

#1

millimages

appropriations

du 23 janvier au 9 février 2007

Collège Victor Duruy / Chalons en champagne / t 03 26 70 40 05

Pole graphisme / Service de publics
les Silos, Maison du livre et de l'affiche,
Maud Zanoni, enseignante relais
Arnaud Fourrier, chargé des publics
7-9, avenue Foch
52000 Chaumont
tél : 03.25.03.86.82

dossier réalisé par N Demongodin

Produite à partir du fonds d'affiches contemporain de la Ville de Chaumont, l'exposition « millimages #1 : appropriations », présente une vingtaine d'affiches emblématiques d'une tendance apparue dans les années 80 et qualifiée par beaucoup « d'âge du pillage ». Bien que certains articles de presse continuent de dénoncer ce phénomène, citations et emprunts n'ont cessé de traverser l'histoire de l'affiche. Comme Toulouse-Lautrec en son temps, certains graphistes partagent leur temps entre création artistique pure et communication visuelle quand d'autres empruntent au Pop Art ce que lui-même avait puisé dans l'imagerie populaire et les médias.

De même que l'Art Nouveau et les avant-gardes du début du XX^e siècle, les années 80 participent à la réunification des « beaux arts » et des « arts appliqués ». Comme par le passé, où l'essor industriel et commercial avait favorisé l'émergence d'une nouvelle esthétique, l'« âge de la parodie » est profondément marqué par les récentes innovations technologiques. L'arrivée de l'ordinateur a non seulement mis à la disposition des graphistes une impressionnante banque d'images et généré parodies et pastiches, mais permis de nouvelles expérimentations. Tandis que la conception traditionnelle, à savoir la recherche de sens, est mise à mal, un nouvel art ornemental et purement décoratif revient à la mode. Mais les réactions ne tardent pas. Préférant le « fait main » à l'image numérique, trop froide et mortifère, trop parfaite, certains graphistes, à l'instar de Makoto Saito qui déclare « venir » à l'affiche « avec une idée et des ciseaux », puisent dans les formes artistiques du passé ou du graphisme. Stefan Sagmeister qui pose de son écriture manuscrite et désordonnée les paroles de Lou Reed sur le portrait photographique du chanteur, adopte un parti-pris artistique qui n'est pas sans évoquer l'art contemporain. Par le jeu des références et des filiations qu'elle met à jour, l'exposition interroge le graphisme dans sa relation à la modernité et sa singularité.

• Citations et emprunts dans les arts visuels

Appropriation :

Procédé qui consiste à utiliser une œuvre existante ou un objet, voire à les citer dans une création.

Citation :

Une citation est une référence directe à une autre œuvre, dans sa totalité ou pour partie.

Détournement :

En arts plastiques, procéder au détournement d'une image ou d'un objet consiste à en modifier le sens ou la fonction.

Hommage:

Produire une œuvre artistique en hommage à un autre auteur, c'est témoigner de l'estime, de la considération qu'on lui porte.

Parodie:

Imitation d'une œuvre artistique que l'on veut tourner en dérision. Imitation grossière, caricature.

Pastiche:

Imitation ou évocation du style, de la manière d'un artiste, d'une école. Tout comme la référence à l'œuvre originale reste évidente, l'intervention du pasticheur est parfaitement identifiable.

Plagiat:

Reproduction à l'identique d'une œuvre dans l'intention de se l'approprier illégalement. Faux, copie frauduleuse.

La copie d'œuvres originales constituait par le passé un moyen d'apprentissage. Le musée du Louvre, qui avait pour vocation première d'être un musée pédagogique, proposait aux apprentis ainsi qu'aux artistes confirmés des sources inépuisables de modèles et d'inspiration. En reproduisant les tableaux, les artistes se saisissaient des thèmes, des compositions, des détails, de l'esprit des œuvres, s'approprièrent les techniques et les styles des maîtres du passé. Plutôt que de produire une copie stérile, un plagiat, ils créaient une œuvre nouvelle.

A la fin du XIX^e siècle, la diffusion massive d'illustrations rendue possible grâce au développement des techniques d'impression, ouvre l'ère de l'image. Alors que des reproductions d'œuvres artistiques alimentent la pratique artistique d'un Gauguin, l'affiche commence à pénétrer dans les ateliers d'artistes. Le cas de Georges Seurat qui emprunte ses motifs à l'imagerie du cirque, et plus particulièrement à de Jules Chéret, est révélateur de l'influence exercée par l'affiche sur les peintres. L'image de l'œuvre originale est prétexte à des interprétations personnelles, à des transpositions. Imprimée en de multiples exemplaires, elle annonce les productions sérielles d'un Warhol, dans les années 60.

Alors qu'auparavant, l'emprunt constituait la base de la formation des artistes, au XX^e siècle la référence aux œuvres du passé ou du présent (fut-elle irrévérencieuse) est devenue une composante récurrente de bien des démarches artistiques moderne et contemporaine.

Beaucoup utilisent et détournent des images, tant dans le domaine des arts plastiques que celui des arts appliqués. Et ceci, d'autant plus depuis l'arrivée de l'ordinateur. Mais que signifie couper-copier/coller ? Bien que faits par des moyens traditionnels, des ciseaux et de la colle, les collages cubistes et surréalistes, ainsi que les photomontages d'Hartfield, de Hamilton et de Cieslewicz ouvrent le débat.

Que les artistes empruntent à un autre domaine que le leur propre (les graphistes à la peinture et les artistes à l'affiche) ou au champ très vaste de ce qui n'est pas reconnu comme « artistique » est un phénomène extrêmement répandu au XX^e siècle. Emprunts aux arts primitifs, à l'imagerie populaire et aux médias, l'histoire des arts plastiques et des arts appliqués peut en grande partie être écrite et étudiée sous ce rapport.

Alors que certains citent intégralement, tel une phrase entre guillemets, au sens d'une reproduction à l'identique, comme Andy Warhol le fait en reproduisant *La Joconde* de Léonard de Vinci, il arrive parfois que le sens de l'œuvre ne soit accessible au spectateur que par la connaissance qu'il a de l'œuvre source : par exemple, les productions qui relèvent de l'hommage, hommage à la Joconde dans *La Femme à la perle* de Camille Corot, de la parodie comme le traitement de cette même Joconde par Marcel Duchamp dans *L.H.O.O.Q.* ou encore du pastiche avec Paul Giovanopoulos qui peint 36 Joconde à la manière de différents artistes. Puisant au cœur des œuvres les éléments qui nourrissent leur travail, les artistes s'en saisissent parfois jusqu'à la transgression. *Le Déjeuner sur l'herbe* qu'Edouard Manet réalise d'après *Le Jugement de Pâris* de Raphaël, et que Klaus Staeck reprend pour nous faire prendre conscience de l'environnement, en est un bon exemple.

« Copier avant de créer, puis copier pour comprendre, puis, copier, c'est déjà créer. Copier c'est citer. On pense à dada, aux surréalistes et à beaucoup de créations contemporaines. L'œuvre fidèlement copiée, ou une photographie qui en tient lieu, se trouve mise en situation, dépaycée. On pourra dire encore : copier, c'est utiliser (les dérivations publicitaires, les dérives politiques) ; copier, c'est déformer (les transformations dérisoires, les succès comiques faciles) ; copier c'est détruire (tout une partie de l'art du XX^e siècle). On risquera enfin la dernière approximation : créer c'est copier, beaucoup de créations originales, et parmi les plus grandes, se réfèrent à des images enfouies au fond des mémoires d'artistes »

Jean-Pierre Cuzin,
Catalogue de l'exposition
Copier créer présentée au
musée du Louvre en 1993.



Visite de l'exposition et lecture d'affiches :

De la leçon des maîtres au détournement d'images, les motivations et les procédés d'appropriation divergent.

Pour simplifier, on peut distinguer 5 types d'emprunts :

- la référence au sujet ou l'emprunt iconographique
- la référence à l'organisation de l'image, la reprise de la structure plastique
- l'imitation du modèle stylistique
- la reprise et la volonté de provoquer, distancier, voire ironiser ou pervertir l'œuvre de référence
- la citation, véritable effet d'inclusion.

Après avoir confronté les images, repéré ce qui relève de la « prise » ou de la « reprise » et identifié les divers types d'emprunts, on peut orienter le questionnement sur la nature et la provenance de ce qui a été emprunté. La réflexion portera alors davantage sur la nature du rapport qui existe entre les deux.

Qu'est-ce qui est cité ? Dans quel nouveau contexte ? Dans quel but ? Pour quelles raisons le graphiste détourne-t-il des images ? Quelle est la singularité de son travail, de sa démarche ? Quels sont les enjeux d'une telle pratique ?

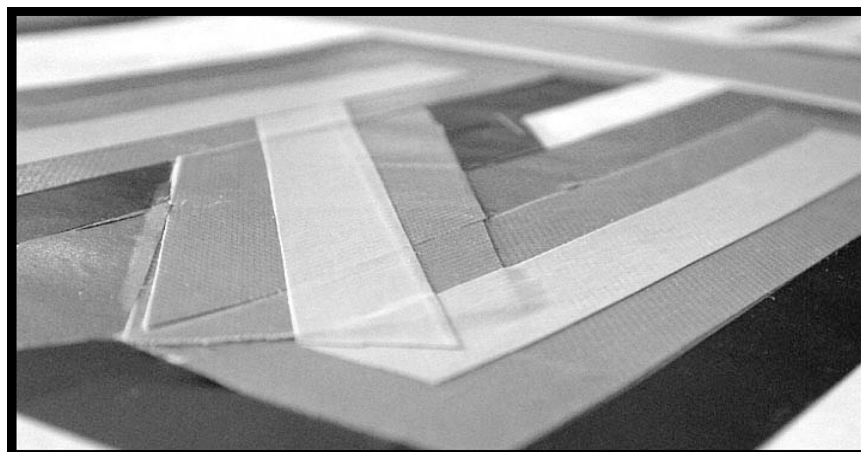
Si le titre de l'affiche peut aider à son décryptage, c'est surtout dans la confrontation entre l'œuvre source et celle qui use de sa reprise que peuvent être perçus les écarts entre l'image de communication et celle produite à des fins purement artistiques.

Expérimentations et pratique artistique :

- copier et reproduire des images par divers moyens, de visu avec des moyens traditionnels, par la photocopieuse ou la photographie, par le scanner et l'imprimante pour rendre les élèves attentifs aux écarts qui existent entre l'original et ses diverses reproductions, réfléchir sur les enjeux d'une telle pratique.
- travailler sur le multiple et la série :
on peut, par exemple, demander aux élèves de donner du sens à l'expression « Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas », ou leur fournir une image en leur demandant de la décliner pour répondre à l'incitation.
- s'interroger sur le statut de l'image en détournant une peinture, en modifier le sens à l'aide d'un texte pour en faire une publicité.
- recycler une affiche pour produire une œuvre artistique ou une nouvelle affiche.

L'atelier d'expérimentation graphique proposé par le pôle graphisme s'appuie sur le détournement de l'affiche annonçant le 15^e Festival International de l'Affiche et des Arts graphiques de Chaumont. Les meilleures réalisations seront exposées du 20 novembre au 10 décembre aux Silos en même temps que les propositions faites par les classes. La date limite de réception des travaux est fixée au 5 décembre 2004.

Décryptage de l'affiche du 15° Festival International de l’Affiche et des Arts graphiques :



L'idée de départ de Rik Bas Backer et José Albergaria était de réaliser une affiche à la main.

L'accent est mis sur la lisibilité. Au terme de quelques essais, ils abandonnent très vite le principe de superposition image/typographie au profit d'un seul lettrage spontané et travaillé, inspiré d'inscriptions urbaines usuelles.



Les deux graphistes s'intéressent alors au ruban adhésif coloré traditionnellement utilisé par les électriciens. Il devient l'élément central qui structure l'affiche et constitue l'unité de base des lettres en termes d'échelle (comme une grille typographique).

Les rubans rouge, bleu, jaune, noir et blanc se réfèrent au cinq couleurs de base et, en même temps, à une gamme de couleurs fortement contrastées en référence à un vocabulaire festif (cirque, arts de la rue).

En résulte une affiche populaire et immédiate dans sa composition comme dans sa réalisation. Le rendu d'un texte « scotché » lui confère un caractère à la fois sophistiqué et brut, à l'image d'un festival qui réunit graphistes confirmés et étudiants.

Elle figure dans l'exposition « millimages #1 : appropriations » comme un clin d'oeil à l'œuvre de Piet Mondrian.

Pour en savoir plus et voir des images :

- <http://www.crdp.ac-creteil.fr/artecole/de-visu/welcome.htm>
- <http://netia59.ac-lille.fr/vae/siteinspec/transfo.htm>
- http://www.ap-dragon.com/mona_lisa1.htm
- <http://www.cndp.fr/magarts/emprunts/edito.htm>
- <http://perso.wanadoo.fr/art-deco.france/publicite.htm>
- <http://www.comanalysis.ch/ComAnalysis/Publication50.htm>
- <http://www.comanalysis.ch/ComAnalysis/Publication7.htm>
- <http://www.museedelapub.org/artdanslapub/index2.html>
- <http://expositions.bnf.fr/graphis>